

Journal de bord : septembre 2016

Le 01, Nous avons abordé 3 sujets :

- Le manque de travail pour les jeunes suscite trop souvent beaucoup de désespoir en eux. Les jeunes ont besoin de construire leur avenir. Ce n'est pas en les obligeant à travailler pour des cacahuètes qu'on va les aider. Il n'y a aucune perspective dans les plans d'activation sociale.
- Les prix bas que nous recherchons, sont souvent le fruit de très mauvaises conditions de travail, dans d'autres pays. Nous profitons de la mondialisation par un accès large et pas cher à une gamme très étendue de produits, mais elle est aussi responsable de la dégradation des conditions de travail, même ici, en amenant sur nos étals, en concurrence avec notre production, des produits issus de pays où les gens sont exploités et vivent dans de très mauvaises conditions. Notre consommation, n'est-ce pas comme un serpent qui se mord la queue ? Cependant, un prix élevé ne signifie pas que le travailleur a été correctement payé. Le label "commerce équitable" offre cette garantie, mais met souvent le produit hors de portée de notre bourse. Difficile d'être un consommateur responsable !
- À propos de l'intégration et au regard de ce que nous avons pu observer ici, à l'espace d'accueil, certains, à commencer par des immigrés, pensent que les parents doivent élever leurs enfants dans le respect du pays d'accueil, sans quoi, on n'y arrivera jamais. Par contre, d'autres parents d'origine étrangère, reprochent à la Belgique de les empêcher d'élever leurs enfants à leur façon. Pour eux, les châtiments corporels sont indispensables. Ils ne veulent pas que leurs enfants deviennent comme les Belges, insupportables et mal éduqués.

Exemples à l'appui, il a fallu expliquer qu'avec du calme, de la maîtrise de soi, des décisions justes, non impulsives, on peut éduquer un enfant, seulement avec des paroles douces et le regard. Non, c'est non. Oui, c'est oui. Mais d'abord, il faut savoir comprendre l'enfant, ses besoins, ses sentiments... Ici aussi, il n'y pas si longtemps, les châtiments corporels étaient utilisés. Les gens élevés ainsi n'étaient pas meilleurs, bien au contraire ! Les châtiments corporels ne sont-ils pas souvent à l'image d'une société violente, irrespectueuse des droits humains ?

Du 02 au 04 : Week-end à Wéris dans un gîte mis gracieusement à disposition par le propriétaire : Dolmens, menhirs, musée, un peu de tourisme, photos, cuisine, ménage, voyage...

Le 06, évaluation du week-end à Wéris, médiation concernant de l'homosexualité, accueil du RWLP pour sa réunion d'équipe.

Le 07 : Nous avons discuté d'une mosaïque de sujets :

- Un Africain nous a expliqué comment son retour au pays est compromis du fait de sa tolérance vis-à-vis d'une parente homosexuelle.
- Une famille recomposée explique les difficultés de se retrouver, de se reconstruire, surtout quand les ex-conjoints se déchirent. Ils expliquent comment le crédit les a durablement enfoncés dans la pauvreté, comment le fils pas assez qualifié ne parvient pas à trouver du

travail.

- Une jeune fille raconte qu'elle s'est battue en rue, avec une femme. Nous avons discuté de la violence entre femmes, souvent tue, difficile à comprendre et pourtant bien réelle. Il semblerait que ce comportement répondrait à un besoin de se mesurer physiquement.
- Un jeune consommateur nous a expliqué comment l'assuétude dépossède de la liberté comment il voudrait s'en sortir, mais comment il est esclave de sa consommation. Il espère qu'avec l'aide de son médecin, il va pouvoir s'en sortir.

En prenant connaissance des difficultés des autres, on ne reste pas dans le jugement, on devient plus tolérant. C'est facile de juger les autres. C'est moins facile de les comprendre, de les aider. Mais le plus important, n'est-ce pas de les accepter comme ils sont, sans les regarder à travers nos propres valeurs ?

Le 08, nous avons continué la conversation de la veille :

- Le jeune, après que chacun ait donné son avis et après des recherches sur internet, s'est décidé à retourner à l'école, en contrat d'apprentissage.
- La maman après un long débat accepte de laisser son fils choisir où il veut vivre : chez elle ou chez son père. Elle comprend les arguments du groupe : le chantage et la pression affective nuisent à son fils.
- Le "consommateur" a participé aux débats. C'est déjà un progrès. Malgré les conseils du groupe, il n'est pas encore décidé à consulter l'asbl Destination, spécialisée dans les assuétudes.

Le 20 : Patatras ! Quelqu'un est arrivé encore une fois en affirmant que "Les étrangers prennent la place des Belges dans les logements sociaux". Mais cette fois, les autres ont traité la personne de "Le Pen".

- Pourquoi que vous dites ça ?

- Parce que tu parles comme ceux du FN.

- Non, mais c'est vrai, ce que dis !

- Ah oui ? Il y a des étrangers ici. Demandes-leur s'ils sont dans un logement social ? Toi, toi, toi, vous avez un logement social ?

- Non !

- Non !

- Non !

- De tous les étrangers qui viennent ici, de tous ceux que je connais, il y en très peu qui ont un logement social : 1 ou 2 familles qui sont ici depuis longtemps, qui ont les papiers, qui se sont inscrits, qui ont attendu comme tout le monde et puis pour finir, ils ont obtenu un logement, en fonction des points, comme tout le monde.

- C'est l'AS qui l'a dit à ma copine : "Si tu étais une réfugiée, tu en aurais un tout de suite."

- Si l'AS a dit ça, c'est une connasse, mais peut-être que ta copine n'a pas bien compris ?

...

- Je suis à la rue, je ne trouve pas de logement.

-Tu as combien de points pour un logement social ?

- Je n'ai pas encore terminé mon dossier. Je dois rentrer une composition de ménage. C'est 5 euros. Je n'ai pas d'argent. Je ne saurais pas aller la chercher...

Une autre reprend la conversation :

- C'est vrai. Ils arrivent ici. Ils ont tout.
- Tout ? Tout quoi ? Qui ?
- Les réfugiés. Ils sont logés, nourris et ils ont 40 euros par jour. Je l'ai entendu à la radio.
- Tu as entendu que l'État paie environ 40 euros par jour, mais ce n'est pas à eux ! À Yvoir, c'est la Croix-rouge qui reçoit cet argent. Il sert pour payer le bâtiment, le chauffage, la nourriture, le personnel et tous les frais. Gisèle, tu recevais combien quand tu vivais dans le centre ?
- 7,50 euros par semaine.
- Quand même ça coûte cher à l'État !
- C'est de l'argent dépensé ici et de l'emploi.
- Si la Belgique n'accueillait pas ces réfugiés, elle devrait donner l'argent à l'ONU pour les réfugiés dans le monde. Les sommes qu'elle paie ici sont décomptées de ce qu'elle doit payer pour ses engagements internationaux.
- Et pourquoi, il faut que la Belgique paie ?
- Parce que tous les pays paient. C'est comme les impôts, mais pour les pays...
- Les préjugés, c'est fou ! Si les étrangers ne travaillent pas, on dit qu'ils profitent de l'État. S'ils travaillent, on dit qu'ils prennent le travail des Belges !
- Les étrangers ne sont pas des fainéants, mais sans permis de travail, c'est difficile de travailler.
- En noir.
- En noir, pas bien...
- Quand on a rien...
- C'est vrai : Les étrangers en demande de régularisation ne reçoivent aucun revenu et ils n'ont pas de permis de travail. Alors, ils font quoi ?
- Ils demandent le CPAS.
- Non, ils n'ont pas droit.
- Ah bon, je ne savais pas...

Le 22, la discussion a fait émerger deux affirmations significatives :

- Chez les musulmans, les femmes commandent à la maison.
- Un islamiste qui fait une connerie, on ne devrait pas dire que c'est un islamiste, mais un criminel.

La journée du 23 a été occupée par la fabrication de lanternes pour le 17 octobre.

Le 24, il a fallu préparer le matériel pour l'exposition Montmartre-Dinant

Le 25, participation à l'exposition Montmartre-Dinant : D'intéressantes conversations avec les visiteurs ont porté entre autres sur l'émotion qui ressort des photos. Un Monsieur a même dit que de ce point de vue, il préférerait certaines photos imparfaites à d'autres techniquement meilleures. Des discussions ont également porté sur la possibilité d'améliorer l'encadrement par des fonds de couleur ou de matière différente.

Le 27, nous avons discuté sur notre absence à la manifestation à Bruxelles le 29 : Nous pensons que ce n'est plus le temps de manifester. Le gouvernement n'écoute pas la rue. Les syndicats sont trop cool.

Le gouvernement ne comprend que le langage financier. Une grève générale illimitée pourrait peut être nous en débarrasser, mais que veut le peuple ? Les pauvres ne sont pas encore majoritaires. Ceux qui commencent à s'appauvrir ne comprennent pas encore ce qui se passe et la pensée récurrente à combattre est toujours bien vive :

- De toute façon, ça ne changera rien. On ne saurait rien faire.

Alors, vu que manifester, actuellement reste sans effet, autant ne pas donner raison à la pensée récurrente à combattre !

Le 29, Il fallait être là pour voir ça ! Un jeune africain rit en regardant une vidéo sur un ordinateur.

Mais que regarde-t-il ?

Mon dieu ! C'est une horreur ! Une scène de torture...

- Mais ça te fait rire ?

- Ben quoi, c'est un voleur !

Tout le monde regarde. D'autres Africains sont très fâchés.

- Voleur ou pas, c'est inacceptable...

Et après une semonce qui a fini par le décider à fermer la vidéo, entre ses dents, il a dit :

- Moi, j'ai connu ça.

L'incident s'est clôturé par une discussion sur la violence en Afrique et à travers le monde, la violence qui parle quand on ne sait pas se parler. La violence qui empêche le développement, qui sème la terreur. Certains pensent que parfois, il en faut pour changer quand ça ne va pas. D'autres rappellent que des révolutions pacifiques ont provoqué de grands changements...

Le 30, 3 sujets ont été abordés :

- La racialisation : un phénomène plus fréquent qu'on ne le pense
 - Définition, processus
 - Groupes cibles
 - Rapport dominant-dominé
 - Différence avec l'hétérophobie
- L'accueil au CPAS : C'est dur ! Il y a un rapport dominant/dominé. Les pauvres sont infériorisés pour mieux être dominés (contrôlés). La politique actuelle vis à vis des allocataires sociaux ne serait-elle pas une forme de racialisation ?
- L'endettement, n'est-ce pas aussi une méthode pour dominer le peuple ? Peut le considérer comme un moyen pour inférioriser la personne endettée ? C'est en tout cas un moyen de l'aliéner au système actuel. La dette rend esclave.

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)